

Cap-030 (1)

Lluís Capdevila
(LA NOEL A FUENDETODOS)

La Noix à Trenchetots

M. m. m. Jérôme (de l'Académie Française) et Jean Tharaud: en 37 vous n'avez pas dormi "comme l'enfant Jésus", ni d'aucune autre façon, dans la maison de Soya à Trenchetots.

Je vais vous dire pourquoi. Le 9 septembre 1936 partent de Barcelone les Colonnes de volontaires "Maia" (compagnies) à destination du front aragonais. Les Colonnes "Maia" étaient commandées par Jesus Perez Galas, alors commandant de l'armée républicaine; c'est à dire de l'armée typpurke - aujourd'hui exilé au Mexique. L'état Major des Colonnes "Maia" à ce moment-là était composé du colonel Brock (mort en exil) du capitaine Jeanne Mondus (exilé en France) du lieutenant colonel Brock (mort en exil) du capitaine Motins (mort en campagne pendant l'attaque à Villanueva del Rebollar, en hiver 1936) du capitaine Garcia (malheureusement rentré après un court séjour aux camps de concentration que m. m. Leonard Salaville et Georges Bonnet, toujours très chers, nous avaient ~~par~~ amenés) du commandant Juvencio (fait prisonnier par les franquistes pendant la retraite d'Aragon) du docteur Josep Maria Penavent, médecin-chef de la petite armée (mort en exil), Mri, ancien directeur de la Humanitat, le journal fondé par Luis Companys - si j'avais eu votre séjour à Saragossa, m. m. Jérôme (de l'Académie Française) et Jean Tharaud, quel joli "papier" je vous aurai fait! - j'y allai en connaissance de la Presse.

me comme ?

A 9 heures le train s'arrêtait à Puebla de Híjar, déjà en aragon. A 20 heures, la petite armée, soutenue par la population faisait son entrée à Alcañiz, une très belle

ville que vous, m. m. Jérôme (de l'Académie Française) et Jean Tharaut n'avez pas visitée en 36 ni en 37, mais qui ont visité, en 36 et en 37, quelques grands écrivains français qui n'avaient pas leur quartier général à Saragosse, ^{après nous} parmi eux je suppose m. m. André Malraux. Une fois repartie le quartier Général et renforcée la petite armée catalane, on attaqua, je crois vers la fin Octobre, Tuentodols. Un paysan d'Aguara (existé en France) enrôlé volontaire. Sans ^{notre} service d'information nous avait donné tous les renseignements nécessaires sur l'état ~~de~~ du village. Au début de la rébellion fasciste, les "nationaux" avaient pris et terrorisé Tuentodols: viol, fusillades, etc, le tout ordonné, il faut le croire, par le G. J. de Saragosse dont vous, m. m. Jérôme (de l'Académie Française) et Jean Tharaut étiez les têtes. On avait chargé le commandant Jomnon de diriger l'attaque. Quittant son P. C. à Aguara, il la dirigea personnellement, avec un courage et un sang froid admirables.

J'étais parti d'Alicante sans l'après-midi: je ne suis pas un héros, oh, non! mais je voulais voir la guerre de près. Avec une petite escorte: mon ordonnance, Jaime Torres (fusillé par les franquistes en 39) mon secrétaire (que je ne peux pas nommer parce qu'il est en Espagne) et mon chauffeur, Luis, qui conduisait à toute allure, on fit vite vers Calanda, Andorra (en Aragon aussi il y a une Andorre, le savez vous, m. m. Jérôme (de l'Académie Française) et Jean Tharaut?). Blasa, Muniesa Blesa, Muniesa, Azuara. En arrivant à Azuara, au lieu de suivre vers Letux, où quelques jours auparavant trois Brequets de vos amis du G. J. de Saragosse m'avaient fait l'honneur de me bombarder, on tourna à gauche pour enfiler la route de Tuentodols. Sur cette route les paysans avaient creusé une petite tranchée pour

empêcher le passage possible des voitures fascistes. Mais, mon chauffeur ne l'ayant pas vu, s'est mis à aller par un ^{faux} chemin, le nez. On s'en est allé avec l'axe de la baguette cassée à six heures du soir, quand je rentrais à ~~l'endroit~~ ^{à l'endroit} d'une maison, tant l'église, n'était bombardée. Et si on s'est attaqué à la dite église c'est que de son clocher les fascistes avec une mitrailleuse nous foudroyaient impitoyablement. Or, l'artillerie espagnole, mit l'explosif à démolir le clocher qui a enseveli dans sa chute leurs défenseurs. ~~Le~~ ^{Le} ~~qui~~ ^{qui} a épargné la statue de Goya, œuvre de notre grand artiste Julio Antonio. Et puis, un an après, vous avez vu les "maisons récemment bombardées". Vous n'êtes pas sérieux, M. M. Ferrôme (de l'Académie Française) et Jean Tharaud, qui bien s'étaient vos amis de Saragosse puis, après votre entrée, avaient bombardé le village?

À ~~l'endroit~~ ^{à l'endroit} il y avait une auberge, ^{autre} ~~surement pas si~~ ^{table} ~~table~~ ^{que} vous aviez à Saragosse, mais une auberge ^{puant} même. Alors, pour quoi commencer en disant "pu'il n'y avait plus d'auberge pour recevoir un voyageur"? Pour pouvoir exploiter le côté pittoresque en vous vantant d'avoir passé la nuit dans la maison où Goya naquit dont "tous ceux ses admirateurs en avaient fait un musée" où "on y voyait, paraît-il, toutes sortes de choses familières qui l'avaient accompagné sans sa vie"? M. M. Ferrôme (de l'Académie Française) et Jean Tharaud: ou bien vous mentez, ou bien, en vrai ~~ni~~ ^{faux}, vous vous êtes très mal renseignés. La maison où Goya naquit n'était pas un musée - comme l'est la Beethovenhaus à Bonn - mais, simplement, avait été déclarée monument national par le gouvernement espagnol. La maison de Goya, située dans une ~~petite~~ ^{petite} rue en pente, a un rez de chaussée et un seul étage. Au rez de

mais, heureusement, l'artillerie republi-
caine, n'est le vraiment espagnole - celle de
France n'était ^{que} l'artillerie usée in forme
ny ou usée in static - a pu espagner
le statue de Goya, si elle en face de l'épée

chaussée, à droite, la cuisine avec son grand âtre, et, à gauche, l'escalier. Au haut une table et deux petites armoires avec deux lits, parties arrière. Deux murs quelques reproductions, en noir, des plus célèbres peintures du maître. Et rien de plus. C'est à dire, oui: la poussière, la saleté, l'abandon le plus complet. Voilà dans quel état j'ai trouvé, un soir de 1936, la maison de Goya.

Vous ajoutez - et cela, venant de vous, m. m. Féroue (de l'Académie Française) et Jean Tharant, qui ont votre Quartier Général à Saragossa ne m'étonne pas - que "une bande de pillards" était passé par là" (par la maison de Goya) "et ils avaient tout emporté". Quelle drôle de façon d'être agréable à vos amis du Quartier Général de Saragossa! Parce que comme ^{l'ennemi} nous l'avons pris en 36, et en 37 nous pensions Ternet, dans la même zone d'opérations, et comme dans la maison de Goya il n'y avait que ce que je viens de vous ~~en~~ dire, il faut conclure que les "pilleurs" qui avaient tout emporté" c'étaient vos amis du Quartier Général à Saragossa, soit les fascistes de Cabanellas.

Non, m. m. Féroue (de l'Académie Française) et Jean Tharant: vous n'avez pas passé la nuit de 1937 chez Goya à l'ennemi. Et si vous ne me croyez pas vous pouvez vous rendre à Saragossa de nouveau pour mieux vous renseigner. Et, je l'espère, vous serez très bien reçu - à tout seigneur tout honneur - par le Phalan-ge et les ^{maîtres} militaires de Franco: les mêmes qui vous ont reçu en 36. Peut-être vous trouverez même quelques allemands, et quelques italiens de la belle époque. Mais, hélas, vous, je l'ai vu en vie, car vous courez le risque de ne pas trouver plus vos amis.

Josif Capdevila